



**Germanica**

46 | 2010

Des femmes en dialogue avec le siècle

---

Régine Battiston, *Lectures de l'identité narrative*. Max Frisch, Ingeborg Bachmann, Marlen Haushofer, W.G. Sebald

éd. Orizons, coll. « Universités / Domaine littéraire », Université de Haute-Alsace, 2009

Elfie Poulain

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1068>

ISSN : 2107-0784

**Éditeur**

CeGes Université Charles-de-Gaulle Lille-III

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 juin 2010

Pagination : 206-208

ISBN : 9782913857254

ISSN : 0984-2632

**Référence électronique**

Elfie Poulain, « Régine Battiston, *Lectures de l'identité narrative*. Max Frisch, Ingeborg Bachmann, Marlen Haushofer, W.G. Sebald », *Germanica* [En ligne], 46 | 2010, mis en ligne le 08 septembre 2010, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1068>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Régine Battiston, *Lectures de l'identité narrative. Max Frisch, Ingeborg Bachmann, Marlen Haushofer, W.G. Sebald*

éd. Orizons, coll. « Universités / Domaine littéraire », Université de Haute-Alsace, 2009

Elfie Poulain

---

## RÉFÉRENCE

Régine Battiston, *Lectures de l'identité narrative. Max Frisch, Ingeborg Bachmann, Marlen Haushofer, W.G. Sebald*, éd. Orizons, coll. « Universités / Domaine littéraire », Université de Haute-Alsace, 2009.

- 1 L'ouvrage de R.B. (284 pages d'analyse auxquelles s'ajoutent 15 pages de bibliographie et un index de 3 pages) s'attache à étudier et à mettre en perspective la problématique de l'identité et les techniques de narration dans les œuvres d'écrivains de langue allemande allant des années d'après-guerre à la fin du xx<sup>e</sup> siècle (1950-2000), période qui lui est apparue comme un tournant dans l'évolution de ce concept dans la littérature. Son domaine d'exploration reste la littérature suisse (Max Frisch) et la littérature autrichienne (Ingeborg Bachmann et Marlen Haushofer) ou la littérature portant sur l'Autriche (W.G. Sebald). À l'exception de la traduction française du récit *Der Mensch erscheint im Holozän* de Max Frisch (qui ne figure pas en allemand dans la bibliographie), aucune traduction en français des ouvrages étudiés ou cités n'est indiquée. On note que toutes les citations des références allemandes figurent en allemand dans le texte français sans traduction en bas de page.
- 2 Concevant la littérature comme un reflet de la vie humaine, les études de R.B. montrent la manière dont chacune de ces écritures étend la réflexion sur le Moi à l'Autre et aux

problèmes de société pour chercher une réponse à la difficulté de vivre. L'ouvrage se compose de 5 chapitres consacrés à la définition du concept (ch. I), à Max Frisch (ch. II), à l'écriture féminine d'Ingeborg Bachmann et de Marlen Haushofer (ch. III), au monde de W.G. Sebald (ch. IV) et à la notion de paysage comme aspect identitaire dans *Holocène* de Max Frisch (ch. V). Le chapitre I, richement documenté et conçu comme un chapeau théorique de l'ouvrage, expose un panorama de définitions que des penseurs éminents : philosophes, sociologues, psychologues, ont donné du concept d'identité (Stuart Hall, Lévi-Strauss, E.M. Lipiansky, Allport, Mucchielli, Erikson, Luckmann, plus récemment Dürrmann, Eickelpasch & Rademacher etc.). Puis, R.B. présente la notion de rôle, l'importance du regard de l'autre pour l'identité personnelle ou existentielle avant de cerner le concept des identités narratives, celles qui sont non fictionnelles et celles qui sont des fictions narratives. Son étude « se veut être un assemblage d'approches sur la thématique de l'identité, à travers des illustrations toutes tirées d'œuvres de la littérature allemande » (p. 35). Après une brève présentation de Max Frisch qui s'interroge très tôt sur son Moi et son devenir, R.B. relève les différentes thématiques inscrites dans la prose de l'auteur en insistant particulièrement sur le roman *Stiller* et *Mein Name sei Gantenbein* : l'exploration de la difficile relation entre les êtres, à l'Autre féminin, le malaise existentiel, l'obsession de se trouver une autre identité, le refus de s'accepter soi-même, et les tentatives de l'auteur pour cerner la vérité de « Je » en la présentant à travers des variantes de soi, des masques et des rôles. Elle relève la « polyphonie narrative » et constate par le biais des citations théoriques qu'il y a transformation au niveau de l'identité du personnage (p. 73 P. Ricoeur) mais celle-ci n'est pas démontrée à l'aide d'une analyse des récits eux-mêmes. Le chapitre III présente I. Bachmann et M. Haushofer, deux écrivains-femmes, et illustre la manière dont sont transposés dans leurs écrits en prose leurs propres expériences vécues, les traumatismes de l'enfance et le rapport ou l'absence de rapports véritables avec le Masculin qui agit comme facteur de déstabilisation du Moi féminin, et qui modèlent l'identité féminine des personnages. Tout en dégageant des similitudes : la victimisation des femmes, leur position d'infériorité systématique dans la toute-puissance du patriarcat, la douleur existentielle féminine, la mélancolie, la solitude et la présence de la mort, R.B. insiste sur les différences : le confinement à l'intérieur de la maison dans le quotidien de la femme bourgeoise, l'introspection des héroïnes de M. Haushofer, la culpabilité, la violence destructrice dans une société phallogratique qui exclut la femme du langage et du pouvoir et qui entraîne des troubles psychologiques chez I. Bachmann. L'analyse de l'espace et des symboles (l'eau, le pont, le mur comme éléments de division) est intéressante mais R.B. ne démontre pas si, et en quoi, il pourrait y avoir un lien avec le problème de l'identité. Le chapitre IV, constitue une excellente introduction au « monde d'hier » de Winfried Georg Sebald avec un développement particulièrement intéressant sur la notion de *Heimat* qui illustre bien la problématique de son œuvre : le déracinement, la recherche des origines et de la patrie perdue, l'errance, l'exil, le monde intègre qui s'oppose à la guerre et au cataclysme des camps de la mort. Ce chapitre contient une analyse très convaincante du roman *Austerlitz*. R.B. souligne l'importance de la remémoration du passé comme « conscience européenne » (p. 196) chez Sebald et sur la polyphonie de sa technique narrative qui combine le réel et le fictif. R.B. y relève le dédoublement du personnage de Jacques par la voix du narrateur sans tirer des conséquences sur l'identité ou l'identité narrative du personnage. Dans le dernier chapitre, R.B. fait un retour sur M. Frisch avec une analyse de *Holozän* qui montre de manière convaincante la relation de l'être, d'un homme vieillissant, et de l'espace, un décor alpestre. Ce chapitre qui évoque aussi la

relation de M. Frisch et de la Suisse comprend une présentation de l'évolution du regard porté sur le paysage et la notion d'espace dans la philosophie et la littérature (on aurait pu mentionner le point de vue très intéressant qu'I. Bachmann donne des lieux littéraires dans ses *Leçons de Francfort*, ch. IV) et parvient à cerner l'utilisation spécifique et novateur que M. Frisch y développe : l'espace comme espace existentiel où s'interpénètre progressivement les « deux personnages, Geiser et le paysage » (p. 238).

- 3 L'ouvrage de R.B. constitue une analyse riche et intéressante qui témoigne d'une connaissance approfondie des auteurs et des thématiques multiples (identité, lieu, temps, narration, symboles) que véhiculent les œuvres présentées. Mais il laisse ouverte une question, la question de l'identité « narrative » qui n'apparaît pas traitée dans la conclusion : les passages fréquents du niveau des auteurs et de leur vécu à celui des personnages dans les récits amènent le lecteur à se demander si les citations des auteurs théoriques sur la question de l'identité ou de l'identité narrative se réfèrent aux auteurs ou aux personnages, ou aux deux à la fois ?